

## DU MOI INDIVIDUEL AU NOUS COMMUNAUTAIRE

(Vie communautaire piariste)

Jesús María Lecea, Sch.P.

Père Général

Pour les uns, ceux de l'hémisphère nord, les mois de juillet et août sont ceux des vacances scolaires ; pour les autres, ceux de l'hémisphère sud, ce sont des mois d'activité normale. Cette salutation cordiale et fraternelle s'adresse autant aux uns qu'aux autres: bonne santé, du courage dans la ferveur, de la force de caractère autant dans les difficultés qu'au milieu du succès, pas de fléchissement dans les efforts quotidiens pour mener une vie piariste vigoureuse et accomplir sa mission comme il faut.

Je reviens sur un thème qui est toujours d'intérêt pour notre vie, lequel l'Ordre a voulu traiter en priorité ce sexennat-ci, une fois que nous en avons dépassé la première moitié. Dans les orientations générales d'action indiquées par le Chapitre Général de 2003, on retrouve ces plan opératifs : « Témoigner de la vie piariste dans le suivi de Jésus-Christ, en se concentrant surtout sur l'attention qu'on doit porter aux personnes et aux communautés ». « Grandir dans le vécu de la spiritualité calassanctienne et dans la vie fraternelle de la communauté : encourager parmi nous les expériences de foi, dans un esprit ouvert à l'écoute et au silence, afin de grandir en gardant pleine conscience d'être des communautés de la foi ». Tout ceci a à voir logiquement avec la vie communautaire, telle qu'elle est décrite dans notre projet piariste de vie (Constitutions, chapitre III : *Notre vie communautaire*, et chapitre IV : *Communauté de prière*). Ce thème n'est pas un problème en soi. Il le devient, parfois, lorsque les personnes se sentent interpellées à s'insérer individuellement dans la communauté et elles ne trouvent pas les raisons et les façons pour le faire. Cette interpellation s'adresse à tous rien que par le fait de vouloir devenir des piaristes. C'est ainsi que, dans la vie piariste, chacun fait face au défi qui consiste à passer du moi au nous.

Je préviens d'entrée de jeu que la façon dont l'Oeuvre en parle suppose qu'on intègre tous les aspects. Car il n'est pas seulement question de l'aspect sociologique ni purement anthropologique. On parle en même temps de spiritualité et des communautés de la foi. Au chapitre des Constitutions à propos de la vie en communauté, suit, en effet, celui de la communauté de prière.

De même que le moi individuel suit un processus de personnalisation, que chacun mène à bien de façon plus ou moins satisfaisante, jusqu'à atteindre un moi libre et responsable, le nous communautaire a besoin aussi d'un processus allant du premier stade au second. Bien sûr, ici il ne saurait être question de tracer un itinéraire chronologique ; car la maturation personnelle va de pair avec une maturation communautaire et vice-versa. Néanmoins, on peut toujours rester fixés sur le

moi individuel sans nous ouvrir au moi communautaire. On est fortement attirés par le désir de relater tout ce qui se produit, que ce soit près ou loin de notre propre moi. C'est ainsi que le moi devient l'aune auquel tout se mesure : certaines choses ou certains événements sont bons ou magnifiques, car au sein de celles-là et de ceux-ci mon moi est reconnu. En revanche, ils sont mauvais et méritent le discrédit, si à travers eux on ne me reconnaît pas ou l'on ne m'apprécie guère. Les choses sont-elles si simples lorsqu'on émet des jugements individuels sur les personnes, les faits ou les façons d'agir ? Pas du tout. Car le seul qui agit est le moi individuel. Mais il faut en sortir et se mettre dans la peau de l'autre pour parvenir à une juste mesure de nos jugements. Il faut donc prendre en considération le nous communautaire, car autrement tout est valable, ou ne l'est pas, s'il y est question de moi ou de ce qui m'est utile, ou s'il n'est pas question de moi ou de mes intérêts.

En posant ces questions je ne prétends pas à une discussion philosophique sur les dimensions personnelles et communautaires de la chose. Sans doute faudrait-il parler de l'un et l'autre simultanément. Car il s'agit, en effet, de devenir des personnes suivant l'individualisme le plus sain, qui ne relève pas de l'obsession, ni de l'égoïsme égotiste, ni d'un quelconque impersonnalité noyée. Il s'agit de devenir communauté, un nous intégré, ce qui ne revient pas à un culte de la communauté, ni à un quelconque collectivisme ou suivisme. En tout cas, je n'entre pas dans des considérations abstraites sur la personne et la communauté. La vie communautaire est faite de tous les détails qui composent la quotidienneté.

Il en est qui agissent de façon indépendante, même en étant en compagnie des autres. Il y a quelque temps on mettait l'accent sur la formation comme une autoréalisation, où l'essentiel était de forger la personnalité propre, même en-dehors de la communauté. Celle-ci devenait une circonstance facultative, l'important étant d'être soi-même y compris sans la communauté. Mais le nouveau style de formation, répondant mieux aux nouvelles générations, présente une autre approche, où il est question d'équilibrer la dimension personnelle avec la dimension communautaire, mettant les deux réalités dans un rapport étroit et complémentaire. On passe donc à des façons d'être, à des sensibilités ou des dispositions pour faire fonctionner, en même temps que le moi personnel, le nous communautaire. Cette disposition est une exigence importante si l'on se pose la question d'une vie en communauté, comme c'est le cas du projet de vie piariste. On arrive à être sensibles à la dimension communautaire si l'on réussit à sortir du « moi » pour passer au « nous ». Pour ce faire un exercice où l'on se met à la place des autres est indispensable, ce qui ne revient pas à être indiscrets ni à fourrer son nez là où on n'est pas sollicité. Se rendre compte que, étant en communauté, il n'y a pas que mon moi qui fonctionne, mais aussi, avec moi et à côté de moi, le tu des autres. C'est comme passer de chanter à capella à chanter dans un chœur.

Dans la pratique on arrive bien à faire la différence entre celui qui a commencé à prendre des habitudes communautaires de celui qui ne l'a pas fait. Ceci arrive même dans la prière en commun : l'individualiste participant à la prière commune, fait plutôt ses actes personnels de piété à côté des autres et non pas avec les autres. On perçoit si souvent ceci aux tonalités de la voix, au rythme, à certaines attitudes. L'individualiste joue les solistes ou sa voix chante en-dehors du chœur. Très au contraire, le nous

mène à la voix chorale, celle de tous, celle qui assemble en une seule voix celles d'un grand nombre. Ce qui suppose qu'il faut écouter celui qui est à côté de nous pour ne pas chanter faux. C'est une parabole, évidemment, Mais parfois nous chantons faux, par excès d'égotisme non seulement lors de la prière commune, mais aussi au travail, dans la vie de la maison, dans les relations interpersonnelles, lors des réunions de la communauté, dans les célébrations...

Et qu'advient-il si l'on s'engage, comme il arrive souvent, dans des conflits communautaires ? Là on touche au fond. Il arrive souvent que les bonnes relations communautaires soient rompues. L'air communautaire en est raréfié à cause des positions intolérantes et peu communicatives qu'on adopte. Je dois reconnaître également -et je le fais avec joie et reconnaissance- que nos communautés abondent en bons frères qui s'aiment vraiment et qui fournissent un excellent modèle de communion et d'amour mutuel. Mais en même temps, on ne peut pas cacher -car parfois cela est connu en dehors du domaine communautaire- les désaccords sévissant dans certaines de nos communautés. Comment les dépasser et atteindre la communauté fraternelle ? Comment éviter les affrontements, qui en plus de donner un mauvais exemple et un témoignage contraire à nos valeurs, finissent par appauvrir la qualité de notre vie piariste et notre mission en est freinée ou minée.

Ici il n'y a pas de recettes à donner. Rien qu'une saine invitation à passer progressivement d'un moi individualiste à un nous communautaire. Y a-t-il des stratégies, des pédagogies ou des méthodes pour atteindre ce but ? Assurément. On trouve de l'aide dans la sociologie et dans la psychologie. Ces deux sciences nous apprennent les mécanismes humains qui sont les nôtres, en tant que personnes et en tant que groupe. Les connaissant et nous connaissant nous-mêmes, nous pouvons aisément nous diriger vers la vie en commun saine et positive. Mais on ne peut pas en rester là. Je disais au tout début qu'une des réussites de notre projet de vie piariste était de joindre dans la communauté toutes les dimensions qui nous sont données à vivre (les relations humaines, les vertus et les valeurs, les références évangéliques, la prière et le rapport avec les autres). Je ne veux en souligner qu'une. Alors que nous l'assumons volontiers mentalement, on a l'habitude de la mettre dans le placard lorsque surgissent les conflits. A mon avis, c'est une grave erreur. Je veux parler de la stratégie de fraternité que nous offre la vie religieuse elle-même et qui s'inspire de l'Évangile. Je rejoins tout ce qu'écrit Saint Paul : « Et nous en parlons non pas avec des discours enseignés par l'humaine sagesse, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, exprimant en termes spirituels des réalités spirituelles ». (Je rajoute qu'être frères du Christ est une vérité spirituelle). Sur le plan humain, on ne saisit pas ce qui est propre à l'Esprit de Dieu, ce qui nous paraît être des sottises ; on n'est pas capable de le percevoir, car on ne peut juger qu'en ayant l'Esprit comme critère (1 Co 2, 13-14). Ma considération spirituelle va vers vous, qui êtes des hommes spirituels. Je la prends de l'une des antiphonies de la fête de la Très Sainte Trinité : « Le Père est amour, le Fils est la grâce, le saint esprit est la communion, oh, la Sainte Trinité ». Si tout en Dieu est communion, comment peut-on tenir une position s'appuyant sur Lui -nous dit-on- si elle crée une séparation entre des frères ? Nos divisions sont guéries par le baume de l'Esprit ou elles ne le seront jamais.

L'Évangile nous invite à nous montrer conciliants : « Hâte-toi de t'accorder avec ton adversaire, tant que tu es encore avec lui sur le chemin » (Mt 5, 25). C'est dire qu'il faut se mettre d'accord tout de suite avec celui qu'on considère son adversaire. La justice humaine est justicière, elle oblige à tout payer et sans clémence, car il s'y mêle toujours un rien de vengeance. Il ne va pas de même de la justice de Dieu, qui a été révélée pour que nous l'imitions. Celle-ci invite au repentir et suggère le pardon. Il vaudra mieux pour nous, car nous sommes tous en faute, recourir à la deuxième à la faveur d'un acte d'amour, cherchant la réconciliation aussitôt que possible, car ainsi Dieu passera outre nos péchés.

Du moi jusqu'au nous : un parcours spirituel que je vous invite à suivre, qu'on soit en période de vacances ou de travail normal.